

LE CRI DE LA BOUSCARLE

Texte et dessin : Didier CHAGOT

C'est un adage bien connu : où que vous alliez, même dans l'endroit le plus paradisiaque, il y aura toujours un fâcheux, un casse-pieds, un individu dont le but affiché sera de vous pourrir l'existence. C'est inévitable, c'est votre mauvais karma, votre destin, il n'y a rien à y faire.

Depuis plus de 20 ans que je vais régulièrement observer les oiseaux sur la digue de la Canarderie, aux étangs de Saint-Hubert, j'ai à chaque fois l'impression d'y avoir trouvé ma Némésis*. Il y a certes bien plus désagréable que la Bouscarle de Cetti. Mais, quel accueil ! D'accord, en vingt ans, j'ai appris à m'y faire. Mais pas encore à ne plus y prêter attention...

Comment un oiseau aussi petit a-t-il pu concentrer dans son cri autant de colère, de fureur, de haine ? Mystère... car ce cri, c'est une explosion. Rageur, puissant, inattendu !

La Bouscarle ne marque pas son territoire : elle le hurle.

Elle arpente la haie de la digue. Du bout de la haie, là-bas, elle vous engueule. Vous êtes chez elle, et elle vous le fait savoir. Vous la dérangez, vous l'importunez, vous n'avez rien à faire ici, « circulez y a rien à voir ! » et surtout pas elle... Ça, c'est d'ailleurs vrai : en vingt ans je n'ai pu observer qu'une ou deux fois les 14 cm de ce farfadet surexcité, à la queue dressée comme un troglodyte.

Car ce traîne-buisson, non content de cultiver l'art de l'invective, y ajoute aussi celui du camouflage. Elle se faufile, se coule entre les branches. Elle se rapproche. Elle est dans votre dos. Malheur à vous ! Le cri éclate. « Dehors !!! ».

Vous vous retournez : où est-elle ? Déjà hors de portée, elle a effectué un repli stratégique. Mauvais caractère, mais prudente.

Sale caractère disais-je. À tel point qu'en divers endroits de France, on a tenté de traduire son cri saccadé, et à chaque fois la traduction semble bien trahir ses intentions. Le rythme du cri est différent selon les endroits : eh, oui ! La donzelle a même des accents...

Au Marquenterre, en baie de Somme, les guides du parc disent qu'elle serine ironiquement l'air « Tiens, voilà du boudin, voilà du boudin... ». C'est encore supportable.

Une amie installée du côté de Montpellier traduit le chant de cette méridionale par « T'es con, t'es con,

mais t'es con ! Vraiment, y a pas plus con que toi ! ». Aimable, en plus...

À Saint-Hubert, ce n'est guère plus agréable : du genre « Toi ! Toi ! Oui toi ! Tu veux bien t'barrer d'ici ! ».

Un moment d'accalmie. Ouf ! Elle vous a oublié... que vous croyez ! Elle a dû trouver d'autres centres d'intérêt pour passer sa hargne. Il ne doit pas faire bon être chenille, papillon ou autres moucheron. Profitez bien de ce calme... La voilà qui revient. Nouvelle explosion de colère : « Comment ! T'es encore là ? »

Du calme... il fait beau, les autres oiseaux sont aimables ; le blongios se montre nonchalamment au sommet des phragmites, la bondrée vole en feston, le ballet des aigrettes est magnifique, le balbuzard daigne enfin se montrer. Tout va bien, la vie est belle...

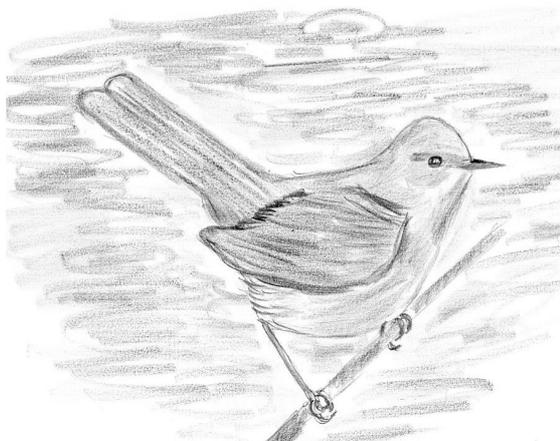
Je ne l'ai pas entendue se percher au dessus de ma tête dans les aubépines. « Mais casse-toi !!!! »

C'en est trop ! C'est bon, je capitule ! Je rentre, je vais retrouver le calme du centre ville de Rambouillet où les coups de klaxons des automobilistes bloqués aux feux rouges sont plus aimables qu'elle.

Je retourne à la voiture, mais lentement, histoire de ne céder la place à cette mégère non apprivoisée qu'avec dignité.

Je ne suis pas encore rendu que, rageur, le cri éclate encore derrière moi : « Dégage !!! ».

Sale bête !



* Némésis : déesse grecque du châtiement.